

DES ÉLEVEURS REFUSENT LE PUÇAGE DE LEURS ANIMAUX

NOUS SOMMES AVEC EUX

Il y a un an, en Ariège, des gens se sont rencontrés parce qu'il voulaient croire qu'ils allaient trouver ensemble le courage de refuser quelques unes de ces couleuvres qu'on avale tous les jours, par impuissance ou démission, habitude ou lâcheté, même si on les sait nocives ou destructrices.

Les gouttes d'eau qui ont fait déborder nos vases, ce sont :

- les puces qu'il devient obligatoire de poser sur tous les ovins, en vue d'un contrôle numérique du « troupeau national ». Il est aussi prévu de retirer très bientôt aux paysans la liberté de choisir les mâles de leur troupeau ;
- le fichage informatique des écoliers de tout le pays, au travers d'une base élève, et la surveillance de leur « conformité » tout au long de la scolarité en habituant les adultes « intervenant » auprès d'eux (éducation, santé, social) à bien remplir les cases : compétence acquise, non acquise, cocher...

Ce sont des évolutions « techniques » qui cachent mal l'obsession de diriger la vie et le travail de chacun, de le faire prendre son poste dans la chaîne économique, d'y préparer les enfants.

L'obsession d'en finir avec les paysans, avec leurs façons archaïques, pour que règnent les professionnels high-tech de la grande entreprise agro-alimentaire. L'obsession de trafiquer les animaux, et toute la nature, pour qu'elle fasse ce qu'on veut d'elle. L'obsession de tenir les enfants, de les dresser et les redresser, de les

fabriquer, de les gérer. Et la puissance que donnent à ces obsessions, les « nouvelles technologies », déjà là, partout et au milieu de tout.

Nous savons que toutes ces mesures qui obéissent aux exigences de l'économie, sont menées et financées par les « institutions de la République ». Le choix d'une agriculture industrielle, c'est notre démocratie qui le fait ; de même que la soumission de l'école aux impératifs du marché...

Certains d'entre nous, éleveurs, se refusent à pucer leurs animaux. Cet hiver 2013, avec d'autres éleveurs d'un peu partout en France, ils déclarent et expliquent, publiquement, nommément, ce refus.

Ils risquent gros : interdiction de transhumance et de transport, amendes, retrait de primes, interdiction d'abattoir et, de fait, de vendre... Nous voulons être derrière eux. Nous serons là lors des contrôles qu'ils pourraient avoir, nous serons là s'ils sont sanctionnés, nous serons là s'ils veulent continuer malgré les pressions.

Nous sommes éleveurs, éleveuses, parents, instits, chômeurs, artisans, retraités, paysans qui tentent de s'installer...

Nous sommes ensemble, complices, parce que cette résistance porte le refus de la résignation au monde industriel, au règne du profit, le refus d'obéir à tous les ordres sous prétexte qu'ils sont démocratiques, le refus de regarder ailleurs.

Nous avons des rêves à défendre, des vies. Hors-la-loi parfois, quand il faut. Nous voulons être solidaires.

« On veut pas la boucler » contre le puçage des animaux et le fichage des enfants (05 61 96 30 43 - onveutpaslaboucler09@orange.fr)

Des réunions du collectif ouvertes à toute personne intéressée, auront lieu le 1er mardi de chaque mois à la mairie de la Bastide-de-Sérou (1er étage) à 20h.



Suite au Verso